

Cahiers LandArc 2019 - N° 31

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

La logistique militaire américaine
à travers la culture matérielle en France 
durant la grande guerre. 



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

La logistique militaire américaine à travers la culture matérielle en France durant la grande guerre. L'exemple de l'*Hospital Center* de Mars-sur-Allier (Nièvre), 1917-1919.



Alexandre Coulaud⁽¹⁾

Avec la collaboration de Manon Mariette⁽²⁾

Mots-clés:

Archéologie de la Grande Guerre, *American Expeditionary Forces*, Centre hospitalier, Logistique, Importation, Culture matérielle

Keywords:

Nancy, cemetery, grave, comb, tortoiseshell, dental prothesis, 19th century.

Résumé:

Petite armée de 200 000 combattants, l'US Army entre en guerre aux côtés des Alliés en avril 1917 sous l'impulsion de son président. Une tâche logistique titanesque se présente alors à l'*American Expeditionary Forces* malgré son manque d'expérience ce qui va jeter les bases de la doctrine de déploiement toujours employée de nos jours. Basée sur la préparation et le déploiement de matériel préfabriqué, directement produit aux États-Unis, assurant ainsi une indépendance certaine à son armée, la consommation *Made in USA* se retrouve jusque dans les biens de consommation quotidien des soldats, des personnels sanitaires, parfois bien en arrière du front. L'étude exhaustive des corpus mobiliers découverts lors de quelques opérations archéologiques nous renseignent quant aux stratégies socio-économiques de l'Amérique en guerre, qui deviendra, malgré son faible impact tactique, la première puissance économique mondiale le 11 novembre 1918.

Abstract:

Small army of 200,000 fighters, the US Army went to war with the Allies in April 1917 under the leadership of its president. A titanic logistical task then presents itself to the *American Expeditionary Forces* despite its lack of experience which will lay the foundations of the deployment doctrine still used today. Based on the preparation and deployment of prefabricated equipment, directly produced in the United States, thus ensuring a certain independence for its army, *Made in USA* consumption is found even in the daily consumer goods of soldiers, health personnel, sometimes well behind the forehead. The exhaustive study of the corpora movable discovered during some archaeological operations inform us about the socio-economic strategies of America at war, which will become, despite its low tactical impact, the world's leading economic power on November 11, 1918.

(1) Inrap NAOM (Nouvelle-Aquitaine et Outre-Mer), Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine (Afrac).

(2) Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine (Afrac).

LES AMÉRICAINS EN FRANCE DURANT LA GRANDE GUERRE, 1917-1919

Le 6 avril 1917, après plusieurs années de neutralité et sous l'impulsion du président Woodrow Wilson, les États-Unis d'Amérique entrent en guerre aux côtés des Alliés face aux Empires centraux (Fig. 1). Le 17 mai, le secrétaire d'État américain à la guerre Newton D. Baker et le maréchal français Joffre signent l'accord stipulant les conditions de l'intervention américaine en Europe. À terme, le haut-commandement américain prévoit l'envoi d'un corps expéditionnaire (*American Expeditionary Forces* ou AEF) de près de 4 millions d'hommes sous le commandement du général John Pershing, sur le Vieux Continent pour un conflit qu'ils estiment durer jusqu'à 1922^[3]. L'accord stipule également que le corps expéditionnaire recevra un armement et des munitions de ses Alliés français et britanniques ainsi qu'une instruction à leur arrivée en France.



Fig. 1 – Une du journal «New York American» du 6 avril 1917 : «War with Germany!» (US Library of Congress, Washington D.C.).

Toutefois, au début du mois de juin 1917, cette force expéditionnaire ne se résume qu'à une avant-garde d'environ 20 000 hommes (principalement des soldats de l'*United States Marines Corps*, les plus expérimentés) (Fig. 2). Malgré la campagne de recrutement importante lancée par le gouvernement américain (Fig. 3), les quotas sont loin

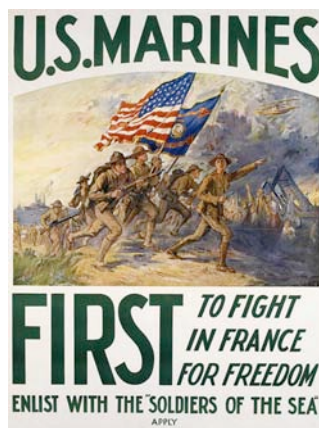


Fig. 2 – Affiche de recrutement pour l'*United States Marines Corps*, ventant l'engagement de première heure des Marines en France, dans leur combat pour la liberté (US Library of Congress, Washington D.C.).



Fig. 3 – Affiche de recrutement de l'*American Expeditionary Forces* (US Library of Congress, Washington D.C.).

d'être atteints dès les premières semaines pour la constitution du corps expéditionnaire, l'intervention américaine étant loin d'être populaire outre-Atlantique^[4]. Le gouvernement américain lance donc une campagne de mobilisation obligatoire par tirage au sort. Malgré cela, et dès le début du conflit, des volontaires américains s'engagent dans le conflit, dans la Légion étrangère française, comme volontaires des services de santé, et en 1916, l'armée française crée même en son sein une escadrille de chasse composée de volontaires américains : l'escadrille Lafayette (Fig. 4).



Fig. 4 – Pilotes américains et officiers français de l'Escadrille Lafayette, de gauche à droite : K. Rockewell, Capt. Georges Thenault, N. Prince, Lt. A. de Laage de Meux, E. Cowdin, B. Hall, J. McConnell et V. Chapman (US Library of Congress, Washington D.C.).

(3) Coulaud et al. 2018.

(4) Miquel 1983.

La formation des premières troupes américaines débute au mois de juillet suivant, sous commandement français. Celui-ci note une volonté de fer chez les nouveaux arrivants mais également leur cruelle inexpérience et leur matériel inadapté aux conditions de la guerre moderne⁽⁵⁾. Les premiers combats du corps expéditionnaire américain n'auront lieu qu'à la fin du printemps 1918 avec les combats du Bois Belleau, menés par la Brigade des Marines et des éléments de la 2^e Division d'Infanterie US (Fig. 5).



Fig. 5 – Marines in Belleau Wood, dessin de George Scott, 1918, publié à l'origine dans le magazine français L'Illustration (Wikimédia Commons).



A la signature de l'Armistice, bien que 2 millions de soldats américains se trouvent alors sur le sol français, seuls 400 000 d'entre eux sont armés et aptes au combat, une part importante du contingent étant employé au soutien logistique de l'armée. Par ailleurs, avec l'appui de la France qui fournit l'ensemble de l'armement lourd (avions, chars et canons notamment), l'armée américaine devient, au terme du conflit, l'armée la plus mécanisée au monde⁽⁶⁾.

Pour l'US Army, petite armée professionnelle d'environ 200 000 hommes, la projection opérationnelle à l'autre bout de la planète s'annonce titanesque pour le corps expéditionnaire américain. La volonté du président Wilson de disposer d'une armée indépendante sur le champ de batailles, malgré le commandement inter-armée allié, permet à l'AEF d'être déployé sur un secteur spécifique du front, dans le quart nord-est de la France et plus particulièrement en Lorraine et en Champagne⁽⁷⁾. De manière plus modeste, les américains seront également déployés dans la Somme et en Belgique. Pour organiser au mieux le déploiement logistique, au mois de juin 1917, Pershing débarque à Nantes avec des troupes spécialisées en charge du soutien. Les *Engineers* (soldats du génie) vont alors préparer l'arrivée du gros des troupes sur le territoire français, en créant un vaste réseau logistique entre les ports de débarquement sur la côte Atlantique (Rochefort, Saint-Nazaire, Brest,

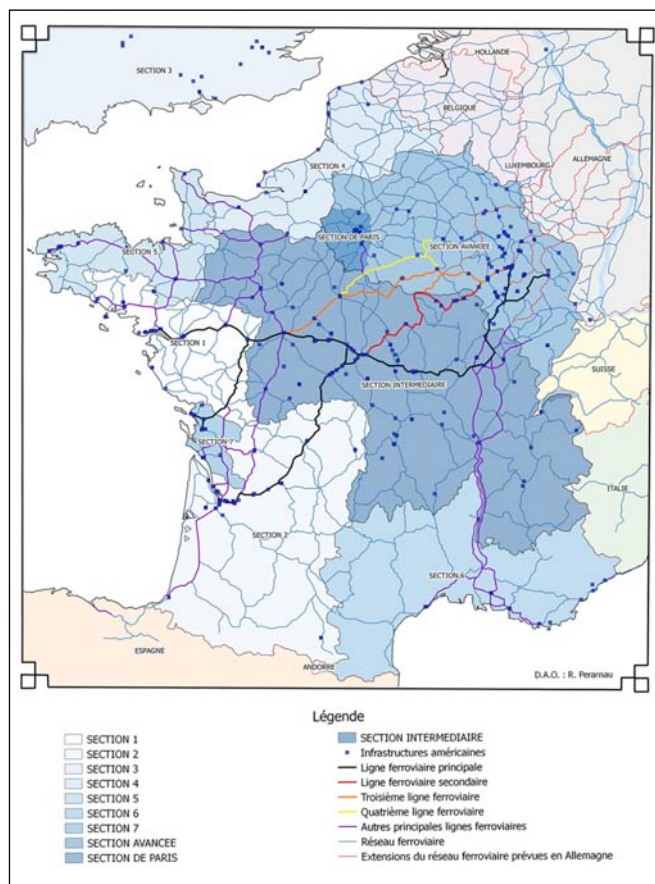


Fig. 6 – Localisation des communes disposant de structures de l'American Expeditionary Forces, 1917-1919 (R. Perarnau, Afrac).

Bordeaux) et de Méditerranée (Marseille)⁽⁸⁾. Au cours du conflit, près de 20 000 tonnes de fret et 7 à 9 000 hommes transitent chaque jour par les ports de l'Atlantique. L'acheminement, par rail, des soldats et du matériel en provenance des ports de débarquement vers le front, constitue alors le principal problème logistique des troupes américaines. En effet, l'engorgement des réseaux ferrés français oblige les ingénieurs américains à construire de nouvelles infrastructures ferroviaires dès juin 1917. Deux lignes principales pourvues de nouvelles gares régulatrices sont alors mises en place pour l'acheminement des hommes et du matériel. Des contournements sont également implantés afin d'éviter les importants centres ferroviaires déjà saturés par les forces alliées⁽⁹⁾. Ces lignes d'approvisionnement, tout comme les zones de débarquement, sont jalonnées

(5) Miquel 1983.

(6) Miquel 1983.

(7) Coulaud, Tisserand 2016.

(8) Coulaud, à paraître ; Charrière 2016.

(9) Coulaud et al. 2018.

par de très nombreuses infrastructures : gares régulatrices, dépôts logistiques et de munitions, ateliers d'assemblage et de réparation, complexes hospitaliers, hôpitaux vétérinaires ainsi que camps de transit, de repos et d'entraînement⁽¹⁰⁾. A ce jour, les recherches menées sur cette thématique ont permis de faire état d'approximativement 600 implantations réparties sur près de 200 localités à travers tout le territoire français⁽¹¹⁾ (Fig. 6).

MARS-SUR-ALLIER HOSPITAL CENTER (NIÈVRE, FRANCE)

C'est au cœur de la campagne nivernaise, en retrait du front, que va sortir de terre le plus important des centres hospitaliers américains et alliés de la Grande Guerre. Le complexe de Mars-sur-Allier est construit au lieu-dit les Grayères, sur le territoire des communes de Saint-Parize-le-Châtel, Magny-Cours, Moiry et Mars-sur-Allier. Il prend position à égale distance entre l'Allier et la Loire, à 15 km au sud de Nevers (Fig. 7). Cette position géographique et topographique est stratégique : l'Allier offre une alimentation constante en eau du complexe, tandis que la faible distance jusqu'à Nevers permet de rallier facilement la capitale, les ports de débarquement, ainsi que les lignes de front.

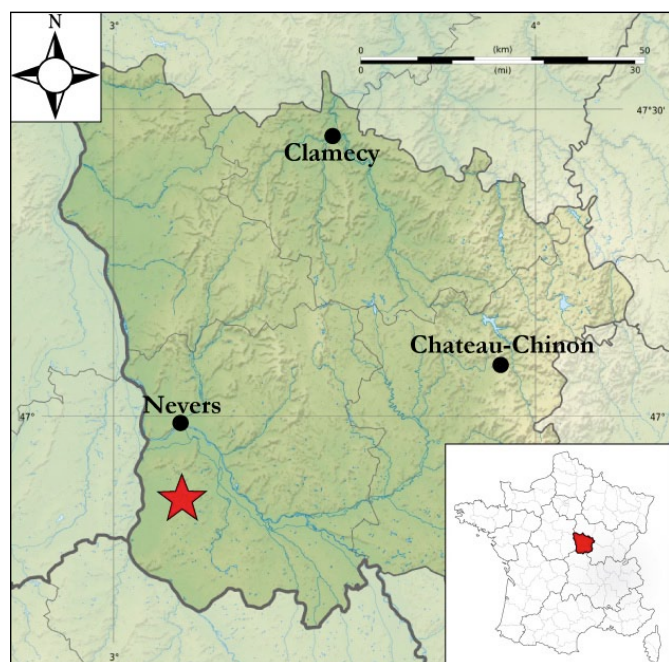


Fig. 7 – Localisation du site de l'Hospital Center de Mars-sur-Allier (DAO A. Coulaud, Inrap, fond Wikimedia Commons).

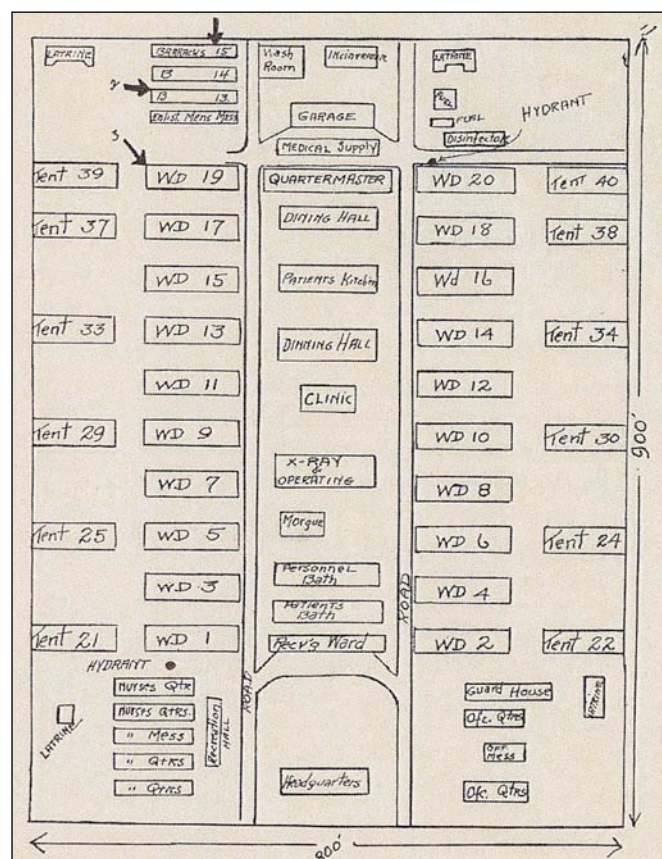


Fig. 8 – Plan général de la Base Hospital 48 à Mars-sur-Allier, dessin extrait du journal du soldat T. Supple (distances en pieds).

Les premiers baraquements sont implantés durant l'hiver 1917-1918. Le centre hospitalier regroupe plusieurs *base hospitals* de type A (unités hospitalières indépendantes, possédant une spécialité, un personnel, une logistique et un commandement propre) (Fig. 8). Ce plan type est défini bien avant le conflit et revu en 1916 dans le règlement de l'*US Medical Department*⁽¹²⁾. La standardisation du plan des *Base Hospitals* permet une interopérabilité du personnel entre les différents sites sanitaires sur le théâtre d'opérations (mouvement de personnel, pertes, etc.)⁽¹³⁾ mais également la préfabrication des éléments de construction. Effectivement, la grande majorité des éléments des baraquements arrivent préfabriqués directement des Etats-Unis, de la planche au pan de mur standardisé⁽¹⁴⁾, démontrant l'avance logistique de cette petite armée professionnelle (Fig. 9).

(10) Coulaud, Tisserand 2016, Charrière 2017.

(11) Perarnau 2016.

(12) United States Army Medical Department 1916.

(13) Coulaud, Tisserand 2016.

(14) Perarnau 2016.

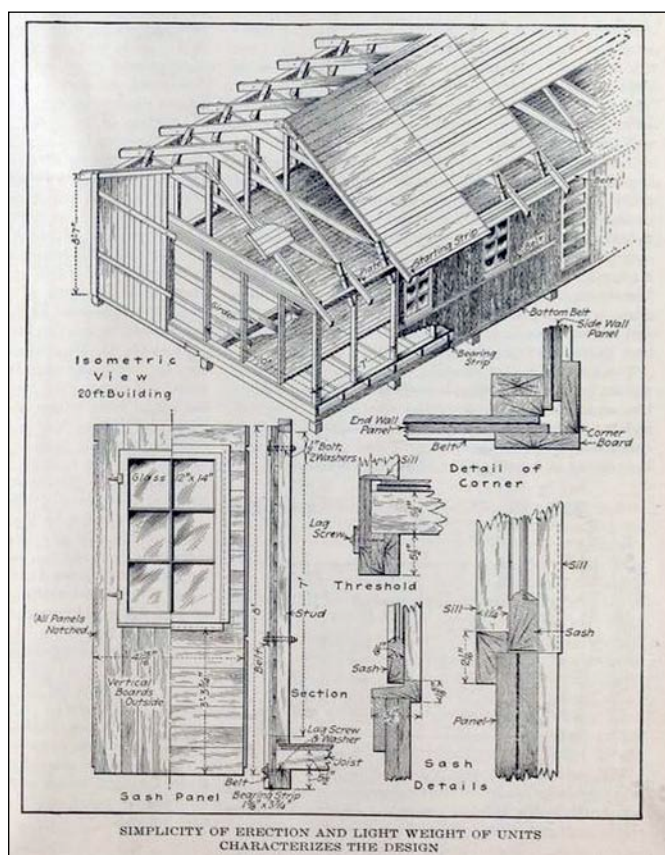


Fig. 9 – Plan d'assemblage et axonométrie d'une baraque temporaire préfabriquée américaine Burton-Mac Neille, 1918. Ce type de baraquement temporaire pouvait être assemblé par six hommes en une journée (« Portable houses for overseas forces built in record time by new methods », *Engineering news-record*, vol. 80, n°1, 1918, p. 40-42, dans Perarnau 2016).

Le plan de projet prévoit à terme la construction de 20 base hospitals sur le site, ce qui représentera plus de 1 060 baraquements. L'AEF dispose de 330 hectares pour l'implantation du complexe. Le complexe reçoit également deux camps de convalescence. Le site est directement relié par voie ferroviaire au réseau du P.L.M. (Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée) permettant un approvisionnement direct mais également d'apporter les blessés au plus près des structures de soins. Le complexe est également doté d'un réseau d'eau courante (station de pompage, station relais, citernes semi-enterrées, château d'eau) et d'évacuation des eaux usées (via une station de décantation), dispensés par le biais de plusieurs centaines de kilomètres de canalisations. Le camp est également fourni en électricité, dispose d'un réseau télégraphique et téléphonique, alors que la majorité de ces aménagements sont encore absents des campagnes françaises. Le camp dispose également d'un orchestre, d'un journal (« *The Martian* ») et d'une équipe de football

américain. La fermeture du site intervenant le 14 mai 1919, avant la fin de la construction du centre, ce sont finalement 16 base hospitals qui composeront le complexe⁽¹⁵⁾ (Fig. 10).

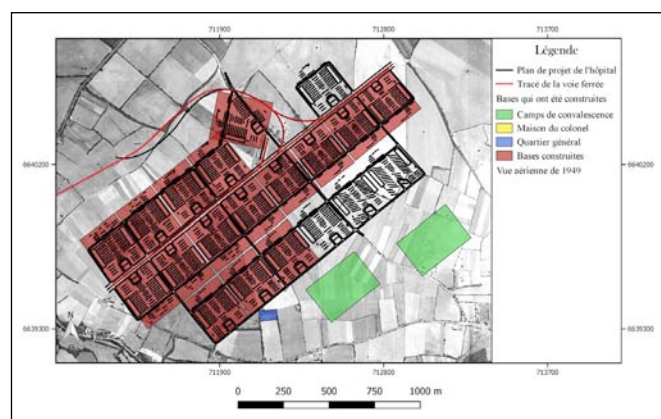


Fig. 10 – Superposition du plan de projet établi par l'AEF (en noir) et les structures réellement bâti avant l'abandon du camp en avril 1919 (M. Mariette, Afrac).

Sa capacité d'accueil était estimée par l'US Army à 40 000 personnes (20 000 sous baraquements et 20 000 autres sous tentes en cas de crise majeure). D'après les archives extraites de la Base Hospital 48, chaque hôpital est desservi par 50 officiers (majoritairement des médecins), une centaines d'infirmières de l'Us Army Nurse Corps, environ 250 engagés (sous-officiers et militaires du rang) ainsi que de quelques civils, soit environ 8 000 personnes pour l'ensemble du centre hospitalier⁽¹⁶⁾. Si le centre n'a jamais fonctionné à plein effectif, la construction n'ayant pu être menée à terme dans son ensemble, le complexe a accueilli 37 774 patients dont 12 599 jusqu'à la fin de leur convalescence. 438 patients et personnels y décédèrent.

En 2014, un projet d'aménagements annexes liés au circuit automobile de Nevers/Magny-Cours permet à l'INRAP d'entreprendre un diagnostic dans le secteur du centre hospitalier, alors connu que de quelques passionnés locaux⁽¹⁷⁾. Les sondages, réalisés sur 25 Ha, ont mis en évidence une occupation du néolithique moyen ainsi que de nombreux vestiges du camp américain. En 2016, un sondage est réalisé, non loin de la première opération (Fig. 11) à la suite de la découverte fortuite d'un regard de canalisation, révélé par les travaux agricoles⁽¹⁸⁾, sur

(15) Mariette 2017.

(16) Coulaud, Tisserand 2016.

(17) Coulaud, Tisserand 2014.

(18) Coulaud, à paraître.



Fig. 11 – Localisation des opérations archéologiques menées sur le site en 2014 et 2016 (M. Mariette, Afrac).

une surface plus réduite (inf. 30m²). Ces deux opérations archéologiques ont permis à la fois de faire redécouvrir ce site archéologique contemporain, son histoire ainsi qu'un important panel d'artefacts.

Parallèlement à ces deux opérations de terrain plusieurs sujets de Master ont été réalisés sur le site en lui-même⁽¹⁹⁾, sur d'autres complexes hospitaliers américains (Beaune⁽²⁰⁾ et Mesves-Bulcy⁽²¹⁾) ou de manière plus général, sur les hôpitaux américains de la Grande Guerre⁽²²⁾.

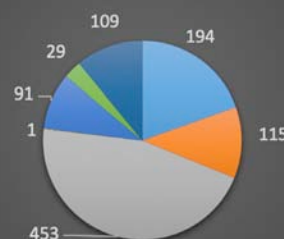
LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Composition générale et provenance de l'assemblage mobilier

Le diagnostic réalisé en 2014 a permis de collecter 992 restes (NR), pour 535 individus (NMI) et un poids total d'environ 52 kgs (Tabl. 1 + graph.)⁽²³⁾. L'opération a mis en évidence les restes des fondations de nombreux baraquements associés aux voies de communication internes du camp, à des fossés, trous de poteaux ainsi que fosses dépotoirs. L'extrême majorité du mobilier archéologique provient des trois fosses dépotoirs découvertes lors de l'opération (Fig. 12). Le reste du mobilier demeure parcellaire et très dispersé, le site ayant été rasé en majorité à partir des années 1950 (et même dans certaines zones dès 1920) pour la remise en culture des terres, et à partir de 1960 pour la construction du circuit automobile (Fig. 13). Ces fosses dépotoirs sont creusées dans la partie inférieure de la base hospital ayant servi, d'après les archives) à loger les travailleurs civils employés pour la construction du camp.

	2014			2016		
	Nr	NMI	Poids (g)	Nr	NMI	Poids (g)
Verre	194	40	7383	143	122	7278
Céramique	115	15	8820	395	190	22683
Métal	453	340	29915	136	115	15333
Lithique	1	1	37	0	0	0
Composite	91	27	792	41	32	888
Organique	29	3	90	2	2	135
Os	109	109	4768	11	11	168
Total	992	535	51805	728	472	46485

Répartition par matériau du mobilier découvert en 2014



■ Verre ■ Céramique ■ Métal ■ Lithique ■ Composite ■ Organique ■ Os

Répartition par matériau du mobilier découvert en 2016

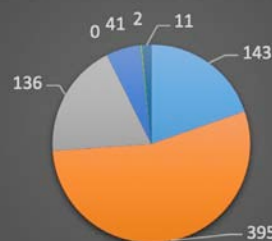


Fig. 12 – Vue en coupe de l'une des fosses dépotoirs après fouille (S. Lenda, Inrap).

(19) Mariette 2017, 2018.

(20) Perarnau 2016.

(21) Charrière 2017.

(22) Charrière 2016.

(23) Coulaud, Tisserand 2014.



Fig. 13 – Photographie aérienne de 1961 du premier circuit de Nevers / Magny-Cours, le Motor Stadium, on distingue encore les ruines des baraquements américains dans les bosquets dont certains servent d'obstacles à la piste (Circuit automobile de Nevers / Magny-Cours).

Le sondage effectué en 2016 a livré 728 fragments (NR) pour environ 472 individus et un poids total d'environ 47 kgs⁽²⁴⁾. Malgré la taille réduite de cette seconde opération le poids et le nombre d'individus demeurent assez proche des éléments récoltés durant le diagnostic de 2014. La concentration de mobilier est donc bien plus importante dans le comblement de la structure. Avant le début de l'opération, il avait été demandé par le Service Régional de l'Archéologie d'effectuer un échantillonnage dans le mobilier dès la phase de terrain : tri des fragments in situ (pas de prélèvements de tessons de panse isolés, boîtes de conserves, tabac, etc.) le mobilier pouvant être « industriel » pour certains types (Fig. 14).



Fig. 14 – Exemples de lot de boîtes métalliques de tabac américain « Prince Albert » découvertes dans une fosse dépotoir en 2014. L'opération de diagnostic en a livré 115 (A. Coulaud, Inrap).

L'opération programmée réalisée en 2016 portait sur la fouille d'un regard de canalisation et de ladite canalisation. Le mobilier archéologique provient en totalité du comblement de la tranchée de canalisation, couche noire très



Fig. 15 – Vue en coupe de la tranchée de canalisation de la Base Hospital 14, fouillée en 2014. Le mobilier archéologique provient majoritairement de l'US 103 (couche noire) et plus minoritairement de la terre végétale (A. Coulaud, Inrap).

charbonneuse (Fig. 15). Il semble que la réalisation de la canalisation ait été contemporaine de l'utilisation de la base hôpital contiguë. Il semble probable que lors du comblement de cette tranchée on est volontairement purgé les dépotoirs et incinérateurs de cette base hospital.

Le mobilier découvert en 2014 avait été présenté par catégorie fonctionnelle. Celui issu de l'opération de 2016 étant toujours en cours d'étude nous présenterons ici que certaines thématiques à travers l'ensemble du mobilier des deux opérations. Du mobilier provenant du site issu d'une collection particulière sera également présenté afin d'exposer la diversité des éléments. Ce mobilier provient du même site et a été récolté lors de prospections pédestres en surface, dans les labours du site par quelques riverains passionnés souhaitant préserver le site contre les détectoristes clandestins et afin de présenter le site au grand public (actions de valorisation auprès du grand public, des scolaires et projet d'espace muséographique). Une importante partie de ce mobilier fait actuellement l'objet d'une étude et a, en partie, été présenté dans le rapport de diagnostic 2014 afin de souligner l'importance et la fragilité de ce site contemporain⁽²⁵⁾.

L'uniforme militaire américain et l'équipement militaire

Si l'uniforme militaire ainsi que l'équipement militaire sont très représentés dans les structures archéologiques découvertes dans les zones de combats, de manière isolée ou en contexte funéraire, ils sont ici bien représentés à travers divers éléments.

(24) Coulaud, à paraître.

(25) Coulaud, Tisserand 2014.

L'uniforme réglementaire américain se compose en 1917 d'un chapeau en feutre marron héritier de la cavalerie américaine du siècle précédent, d'une veste à poches et pantalon en drap moutarde, d'un brelage avec ceinturon et poches en toile (dont le modèle perdurera après la Seconde Guerre mondiale), de guêtres en toile épaisses et de brodequins en cuir à semelles cloutées (Fig. 16)⁽²⁶⁾.



Fig. 16 – Le soldat d'infanterie américaine en 1917 (A. Hook).

(26) Henry 2003, Hoff 2005.

Les éléments les plus nombreux découverts sur le site sont les boutons d'uniforme réglementaire de l'US Army (Fig. 17).



Fig. 17 – Éléments représentatifs de l'uniforme réglementaire américain (A. Coulaud, Inrap).

Ces boutons circulaires bombés à cabochon réalisés en alliage cuivreux portent sur la face principale la marque de l'United States Army (Fig. 18) : un aigle écartelé tenant



Fig. 18 – Sceau de l'United States Department of the Army, reprenant le grand sceau des États-Unis (US Department of the Army).

dans ses sers un fagot de flèches et une branche d'olivier, dans son bec une banderole avec la légende «E PLURIBUS UNUM» (l'Union fait la force) et présentant sur son torse un écu aux couleurs américaines (chef bleu, bandes alternantes blanches et rouges) ainsi qu'un cercle à treize étoiles (figuration des treize colonies américaines s'étant dressées contre le pouvoir britannique). Au revers de chaque bouton, on trouve la marque de l'unité de production, les éléments d'uniforme américain étant produits dans un nombre important d'usine sur le territoire. Les boutons découverts présentent généralement deux modules, les plus grands étant utilisés pour la boutonnère principale de l'uniforme, les plus petits pour les épaulettes, les poches et les manches.

Au moins deux boucles quadrangulaires de ceinture en alliage cuivreux à clapet ont été découvertes sur le site. Il s'agit d'un modèle de ceinture réglementaire en toile tissé. Le clapet porte le modèle (année), et à son revers le lieu de production (usine + ville + état).

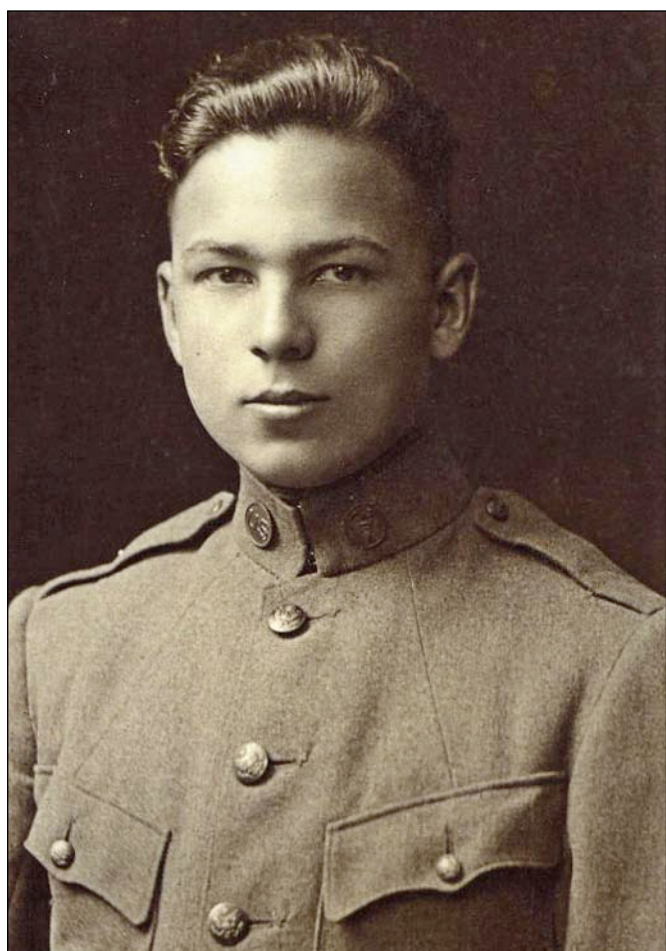


Fig. 19 – Photographie de Frank Buckles, dernier vétérinaire américain de la Grande Guerre, décédé en 2011 à l'âge de 110 ans (Texarkana Gazette). Les deux disques de col sont bien visibles.

Le second élément le plus représenté est le disque de col réglementaire. Ce disque en alliage cuivreux plat est porté sur l'une des deux perforations du col de la veste (Fig. 19). Le disque porte diverses marques sur son verso. Le recto porte une tige de section circulaire fileté accueillant une rondelle d'arrêt permettant son maintien sur l'uniforme. Le disque placé du côté droit porte généralement les initiales US pour «United States». Le disque porté à gauche permet d'identifier rapidement l'arme, l'unité, la compagnie ou la spécialité de son porteur. De nombreux types ont été découverts sur le site : US National Army, US National Guard, 362th Infantry Regiment (F, K Company). Il en existe pour les médecins, les infirmières, les conducteurs ou les cuisiniers (Fig. 20).



Fig. 20 – Exemples de la diversité des disques de cols (Collar disk), Octobre 1917 (Extrait «The Cantonment Manual», 1917).

Plusieurs plaques d'identité réglementaires américaines modèle 1916 ont également été trouvées en prospection à l'emplacement d'un ancien incinérateur. Elles portent toutes des traces de détérioration dû au feu. Les plaques ont toutes pu être rattaché à un soldat, soigné au sein du complexe et ayant survécu. Celles-ci ont été transmises au Consulat américain. Il s'agit de plaque d'aluminium circulaire de 35 mm de diamètre avec une perforation circulaire. Les deux côtés portent des gravures. Le recto porte le nom et prénoms du soldat, son grade et son unité de rattachement⁽²⁷⁾ et doit permettre l'identification d'un soldat tombé au combat. La problématique de l'identification des soldats tombés au combat apparaît dès la guerre de Crimée et va commencer à se généraliser durant la guerre de Sécession puis la guerre franco-prussienne de 1870. Le verso présente le numéro de matricule du soldat. Le port de la plaque d'identité

(27) Henry 2003, Hoff 2005.

américaine, couramment appelé «Dog tag»⁽²⁸⁾ rendu obligatoire par la directive 204 du 20 décembre 1906. Elles sont portées autour du cou à l'aide d'un ruban ou d'un lacet en cuir.

Le dernier élément présenté ici relève plus de l'anecdote et provient du même secteur que les plaques d'identité. Il s'agit d'une médaille commémorative américaine en alliage cuivreux. Elle présente sur le recto la légende «IN MEMORY OF MY ARMY LIFE ON THE MEXICAN BORDER» («En mémoire de ma vie militaire sur la frontière mexicaine»), au centre, un soldat américain agenouillé prend une visée avec son fusil. On aperçoit un cactus à sa gauche. Au verso la légende «TRUST IN THE LORD AND KEEP YOUR POWDER DRY» («Crois en Dieu et garde ta poudre sèche») entoure un aigle reposant sur l'écu américain, portant dans ses serres une branche d'olivier et un fagot de flèches. On aperçoit en arrière-plan le drapeau américain ainsi que les étoiles figurant les Etats de l'Union. Cette médaille était distribuée entre 1910 et 1916 aux soldats ayant servi sur la frontière américano-mexicaine durant les troubles liés à la révolution mexicaine (1910-1920) et aux incursions des troupes de Pancho Villa sur le territoire américain.

Ces fragments pourraient paraître anecdotiques dans un contexte d'hôpital, cependant la présence de nombreux éléments permet d'avancer une hypothèse de découverte. Les blessés arrivant au complexe hospitalier sont triés, puis dirigés vers les services compétents au sein du centre. Avant les soins, ils sont déshabillés et leurs effets militaires (uniformes, paquetages, etc.) sont brûlés pour pallier aux épidémies. Il ne semble donc pas étonnant de découvrir dans les restes d'incinérateur des éléments d'uniforme. Il est également logique de retrouver certains de ces éléments dans les fosses dépotoirs ou dans des zones de curage des incinérateurs.

L'armement est également représenté au sein du complexe hospitalier (Fig. 21). Malgré la faible quantité d'éléments rattachables à cette catégorie, ceux-ci apparaissent assez représentatifs. Plusieurs étuis en alliage cuivreux non percus de cartouches de calibre 30.06 (7.62 x 63 mm) ont été retrouvés. Cette munition est employée par l'armée américaine pour les fusils à verrou Springfield M1903 et M1917⁽²⁸⁾ (Fig. 22). Sous équipée en armement moderne (chars, avions, mitrailleuses, fusils mitrailleurs, canons, etc.) mais également en fusils, l'armée américaine sera également équipée du fusil français Lebel M1892. Une cartouche

d'exercice du même calibre a également été découverte en prospection. L'étui en alliage cuivreux est perforé pour limiter la pression au moment du tir. L'ogive est ici en bois.



Fig. 21 – Exemples de pièces d'armement découvertes sur le site (A. Coulaud, Inrap).



Fig. 22 – Armement réglementaire du fantassin américain durant la Grande Guerre : 1, Fusil Springfield M 1903 ; 2, Fusil Springfield M 1917 ; 3, Baïonnette M 1917 ; 4, Ceinturon M 1910 ; 5, Pistolet automatique Colt M 1911 ; 6, Revolver Smith & Wesson .38 ; 7, Chest rig réglementaire M 1918 pour grenades à fusil françaises VB ; 8, Ceinturon et porte-chargeurs M 1917 (A. Hook).

(28) Henry 2003, Hoff 2005.

Le site a également livré plusieurs cartouches de calibre 45 non percutees (11,43 x 32,4 mm). Cette munition est mise en œuvre pour les pistolets automatiques Colt M1911 en dotation dans l'US Army (Fig. 22). Elle dispose d'une très importante force d'arrêt, plus forte que les munitions de pistolets ou de revolvers en dotation dans les autres armées.



Fig. 23 – Grenade défensive française F1 modèle 1916 (passioncompassion1418.com).

Une goupille en fer de section circulaire en fer peut être mentionnée, provenant du diagnostic de 2014. Il s'agit d'une goupille de grenade défensive française modèle F1 (Fig. 23). Cet élément permet d'enlever la goupille de sécurité, enclenchant l'éjection de la cuillère de la grenade par le biais d'un ressort, déclenchant la combustion de la mèche puis l'explosion de l'engin.

Le dernier élément attribuable à l'armement provient de la fouille 2016. Il s'agit d'un fragment d'écouvillon plus couramment appelé furet. Il se compose de deux fils en alliage cuivreux torsadé débouchant sur une platine à extrémité semi-circulaire à perforation. Cet objet permet de nettoyer le canon d'une arme à feu, en insérant un fragment de tissu ou de papier dans la perforation distale, et fait partie du kit d'entretien classique de armes réglementaires de l'US Army. Cette élément est réalisé en alliage cuivreux afin d'éviter les dégradations à l'intérieur du canon.

La découverte de pièces d'armement n'a rien d'exceptionnelle au sein d'un hôpital de la Grande Guerre, même à grande distance du front. Une partie du personnel du centre est en permanence armée (Police militaire, gardes, etc.). La présence de munitions non tirées peut également se justifier sur des blessés revenant du front. La manipulation des armes lors des phases de combat ou d'entretien engendre parfois l'éjection d'une cartouche non tirée souvent glissée dans les poches ou dans le paquetage. Le Grand Palais à Paris était utilisé comme hôpital de convalescence par l'armée française durant la Grande Guerre. Certaines photographies d'époque nous montrent les exercices d'entraînement effectués par les soldats convalescents se réentraînant pour pouvoir repartir au combat, armes à la main (Fig. 24). Il est donc possible que ce type d'entraînement est également eu lieu dans les hôpitaux américains.



Fig. 24 – Soldats français convalescents s'entraînant sous le contrôle d'infirmiers ou médecins (en blanc) au sein du Grand Palais à Paris. Celui-ci abritait un vaste hôpital militaire durant le conflit (ECPAD).

Plusieurs éléments constituant le paquetage sont également présents. Une boussole d'évasion à boîtier en alliage cuivreux et cadran en alliage cuivreux a été découverte dans une fosse dépotoir en 2014 (Fig. 25). Sa petite taille permettait de la dissimuler en sautoir sur un bouton ou ailleurs, en cas de capture.



Fig. 25 – Boussole d'évasion américaine découvert sur le site (A. Coulaud, Inrap).

Un bidon et son quart en aluminium M1910 ont été découverts sur le site (Fig. 26). L'armée américaine est la première à utiliser ce matériau pour ces bidons. Le bidon d'une contenance de 1.130 litres (soit 2 pintes) s'emboîte dans le quart, l'ensemble se positionne dans une housse en toile moutarde doublée de feutre pour protéger le contenu des températures extérieures (Fig. 27). Cet élément se suspend au ceinturon du soldat^[29].

[29] Henry 2003.



Fig. 26 – Exemples d'éléments du paquetage réglementaire américain découverts sur le site (A ; Coulaud, Inrap).



Fig. 27 – Bidon et quart en aluminium réglementaire M1910 avec housse à pression doublée de feutre afin de protéger le contenu des températures extérieures (A. Hook).

La fouille de 2016 a également mise au jour les restes d'une boîte en aluminium de pansement individuel M1910 communément appelé *First Aid Packet* (Fig. 28). Adoptée à partir d'avril 1906, cette boîte en aluminium fermée hermétiquement par une soudure à l'étain comprend un pansement individuel comparable aux pansements israéliens toujours employés par les forces armées du monde entier. L'ouverture se fait à l'aide d'une goupille en D qui découpe la bordure de la boîte. La boîte est contenue dans une housse en toile moutarde fermée par deux boutons pression qui se suspend au ceinturon du soldat. Le couvercle de la boîte porte en lettres embouties le nom du fabricant, le n° de contrat, de modèle, l'année de production et les instructions d'utilisation.



Fig. 28 – First Aid Packet M1910 (A. Hook).

Le paquetage du soldat américain est complété par de nombreux autres éléments tels que des couverts en fer (couteau, fourchette, cuillère), une gamelle à couvercle en aluminium et quelques éléments de toilettes tel qu'un miroir en fer poli. De nombreux exemplaires ont été découverts lors de la fouille de 2016. Il s'agit d'une plaque quadrangulaire en fer polie dotée d'une perforation circulaire. L'hygiène personnelle du soldat est représentée sur le site par de très nombreux éléments individuels apportés du monde civil, qui ne seront pas abordés ici : brosses à dents en plastique moulé importés des USA (en France, celles-ci sont encore en os), rasoirs type coupe-chou, rasoirs, éléments de blaireau, bols de rasage, etc.

La vaisselle et les couverts

Les éléments liés à l'alimentation sont légion sur le site. Ils sont clairement rattachables au paquetage individuel du soldat mais également à la sphère collective, directement

lié au contexte hospitalier de découverte. Logiquement la vaisselle céramique est plus nombreuse que dans les zones de combat où l'on trouve majoritairement les éléments issus des paquetages individuels ainsi que certains éléments collectifs métalliques pour la cuisine.

Au sein d'un hôpital, la population est «différente». On compte le personnel pour le fonctionnement de la structure, composé d'officiers (médecins, administratifs...), sous-officiers et hommes de troupe (personnel fonctionnel, infirmiers, brancardiers, chauffeurs, cuisiniers, ou magasiniers) ainsi que des infirmières de l'*US Army*. Le confort attribué à chacun est différent selon les grades et le statut mais également différents des zones de combat. Les officiers et infirmières affectés en centre hospitaliers disposent logiquement de plus de liberté et apportent probablement plus d'éléments personnels et parfois même de la vaisselle, ce qui pourrait expliquer la présence de certains éléments plus fins tel qu'une tasse en faïence à décor rouge orientalisant découvert lors du diagnostic de 2014⁽³⁰⁾ (Fig. 29). La plupart des hommes de troupe et sous-officiers consommaient leur thé ou café dans leur quart de dotation comme vu précédemment.



Fig. 29 – Tasse en faïence blanche à décor rouge orientalisant découvert lors du diagnostic de 2014 (A. Coulaud, Inrap).

La vaisselle culinaire découverte sur le site est majoritairement en céramique, cependant de nombreux éléments métalliques peuvent être rapprochés de cette catégorie : gamelle réglementaire à couvercle, couvercles et fragments de contenant métalliques (plats, chaudrons, marmites) (Fig. 30).

La vaisselle céramique est nombreuse et les formes très diverses. La céramique récoltée durant la fouille de 2016 offre un panel assez représentatif du vaisselier utilisé au sein du site : assiettes, assiettes creuses, tasses et bols (Fig. 31). L'ensemble de cette vaisselle de service est en faïence



1 Couvercle de gamelle en fonte de fer (Diagnostic 2014)
2 Élément de suspension de chaudron ou marmite en fer (Fouille 2016)
3 Couvercle de théière, cafetière ou bouilloire en fer émaillé rouge (Fouille 2016)
4 Poignée de récipient de cuisson en fer (Diagnostic 2014)

Fig. 30 – Exemples de fragments métalliques liés à la vaisselle métallique (A. Coulaud, Inrap).

blanche sans décor. La provenance de ces productions est très éclectique : France (Vallauris, Creil, Digoin, Sarreguemines, Limoges ou Gien), Etats-Unis (Chicago ou Trenton), Angleterre (Stoke-on-Trent ou Burslem) (Fig. 32). La majorité des grands lieux de productions français sont représentés, alors que les productions anglaises proviennent en très grande majorité du Staffordshire. La vaisselle américaine est très minoritaire, ce qui apparaît comme paradoxal, l'*American Expeditionary Forces* important la quasi-totalité de son matériel directement des Etats-Unis, de la brosse à dents, en passant par les parfums, le tabac et les bouteilles de lait⁽³¹⁾.

Des fragments de productions céramiques de la vallée de l'Huveaune ont également été identifiés sous la forme de vaisselle culinaire découverte lors du diagnostic de 2014. Un fragment de faïence a également été récolté.

Les recherches en archives et en ligne nous ont également permis d'identifier la présence sur les sites hospitaliers américains de la Grande Guerre de vaisselle marquée de l'*US Medical Department (US Med. Dept.)*, malheureusement

(30) Coulaud, Tisserand 2014.

(31) Coulaud, Tisserand 2014, Coulaud, à paraître.

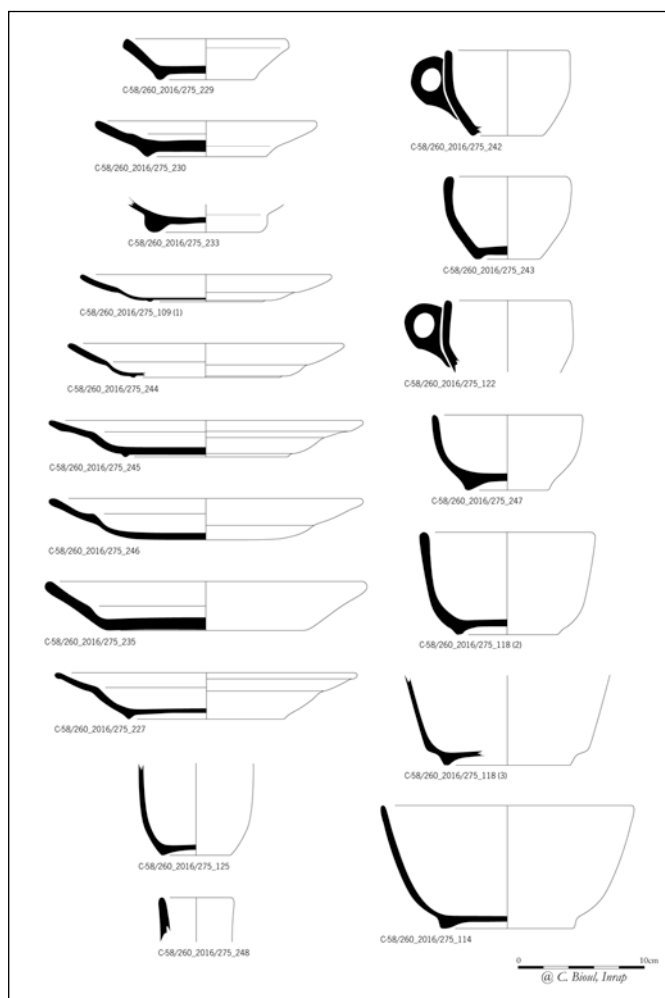


Fig. 31 – Exemples des formes céramiques découvertes lors de la fouille de 2016 (C. Bioul, Inrap).

aucun exemplaire ou fragment n'a été perçu sur le site. Il s'agit de vaisselle de service en faïence blanche avec décor (caducée) et marquage rouge.

Le site a livré également de nombreux restes de couverts métalliques (Fig. 33). Des cuillères à café, à soupe et des fourchettes en alliage cuivreux porte le marquage «Med. Dept. USA» (Medical Department USA). Leur facture laisse imaginer une utilisation réservée à une certaine catégorie du personnel de l'hôpital (et non des patients), et plus particulièrement les officiers ou les nurses. Plusieurs couteaux de table en fer ont également été récoltés. De nombreux fragments de couteaux réglementaires issus du packaging du soldat ont été retrouvés. Il se compose d'une lame en fer et d'un manche en aluminium portant les initiales US. Il est probable que les sous-officiers et hommes du rang, personnels de l'hôpital, aient utilisé leurs couverts de dotation, il en va peut-être de même pour les patients du complexe.

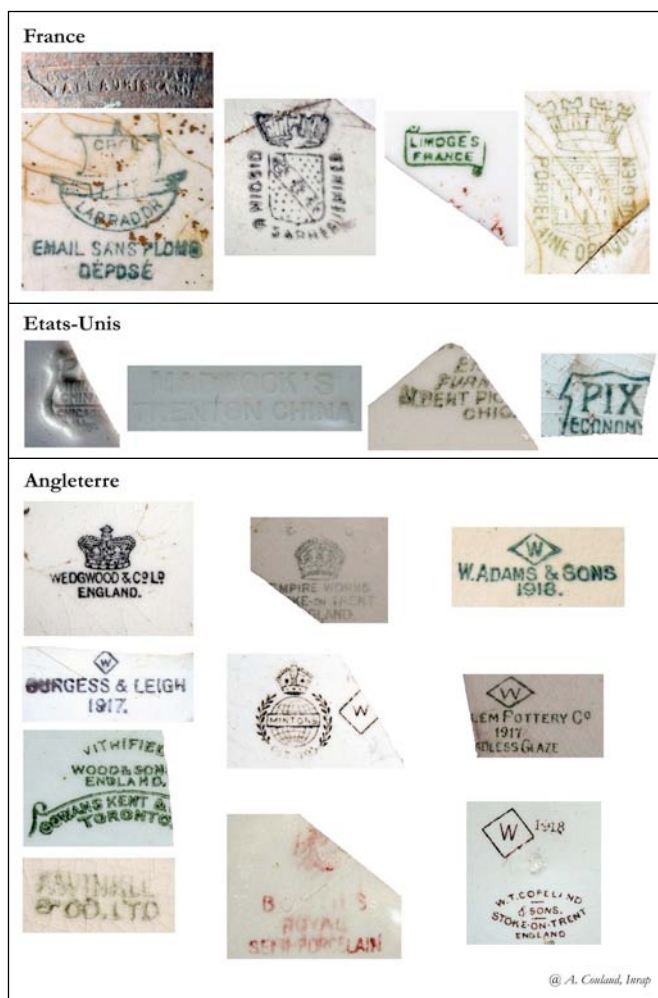


Fig. 32 – Exemples des marques présentes sur les céramiques découvertes sur les différentes opérations (A. Coulaud, Inrap).

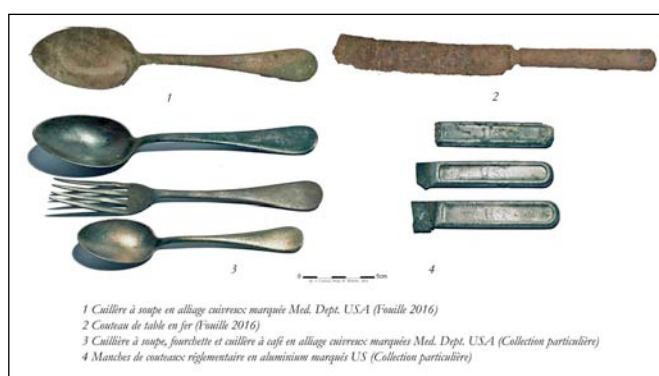


Fig. 33 – Exemples de couverts métalliques découverts sur le site (A. Coulaud, Inrap).

Le matériel médical

De manière assez logique, le mobilier archéologique en rapport avec le domaine médical est omniprésent sur le site. Celui-ci est très divers. Chaque Base Hospital composant



Fig. 34 – Pharmacie de la Base Hospital 68, Mars-sur-Allier, 1919 (US National Library of Medicine).

le centre hospitalier de Mars-sur-Allier dispose de sa propre pharmacie (Fig. 34), salle d'opérations, morgue ainsi que de services spécialisés spécifiques à chaque unité : ORL (Fig. 35), chirurgie orthopédique, traumatologie, stomatologie ou épidémiologie⁽³²⁾. L'hôpital dispose également de cabinets de radiologie, de divers laboratoires. C'est d'ailleurs dans l'un d'entre eux que sera créée la solution Dakin à Mars-sur-Allier, par le chimiste britannique Henry Drysdale Dakin et le chirurgien français Alexis Carel pour le traitement antiseptique des plaies et des muqueuses⁽³³⁾.



Fig. 35 – Clinique ORL de la Base Hospital 68, Mars-sur-Allier, 1919 (US National Library of Medicine).

Le mobilier découvert sur le site est également très variable, couvrant différentes spécialités et matériaux.

L'assemblage se compose en premier lieu de fragments ou contenants entiers destinés aux liquides, potions, onguents, crèmes et autres produits médicamenteux prescrits au sein du complexe (Fig. 36). Ces pots et flacons à médicaments, en

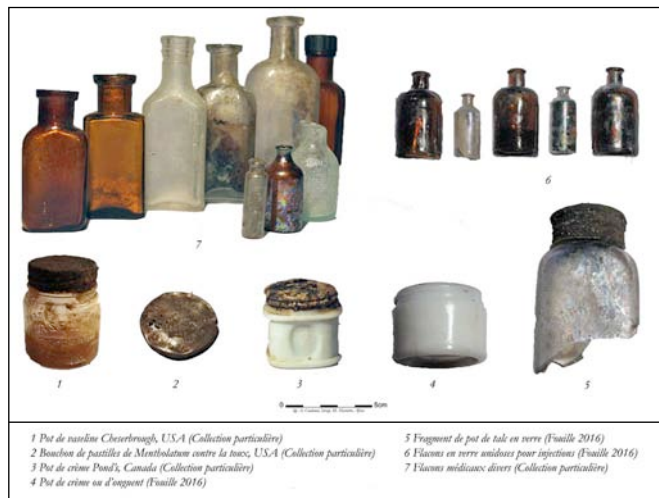


Fig. 36 – Exemples de contenants médicaux divers (A. Coulaud, Inrap).

verre ou en céramique, présentent des formes et des tailles très diverses. Certains contiennent encore de la vaseline, d'autres contenaient des doses uniques pour injections intraveineuses ou intramusculaires (vaccins et antalgiques), des pastilles contre la toux ou du talc. La quasi-totalité des médicaments identifiés proviennent des Etats-Unis.



Fig. 37 – Exemples d'ustensiles liés à l'activité médicale (A. Coulaud, Inrap).

Les ustensiles liés aux actes médicaux sont également présents dans le corpus, pour le moment en faible quantité : scalpel, ciseau, éléments de stérilisateur, seringues (Fig. 37). De nombreux fragments céramiques sont également à associer à ce domaine comme les urinaux (Fig. 38). Des restes d'urinaux en verre ont aussi été identifiés sur le site. Les recherches dans la faible documentation spécialisée disponible ont également permis de voir que de la céramique marquée (comme pour la sphère culinaire) était employée pour les actes médicaux ainsi que de la vaisselle

(32) Coulaud, Tisserand 2016.

(33) Coulaud, Tisserand 2016.

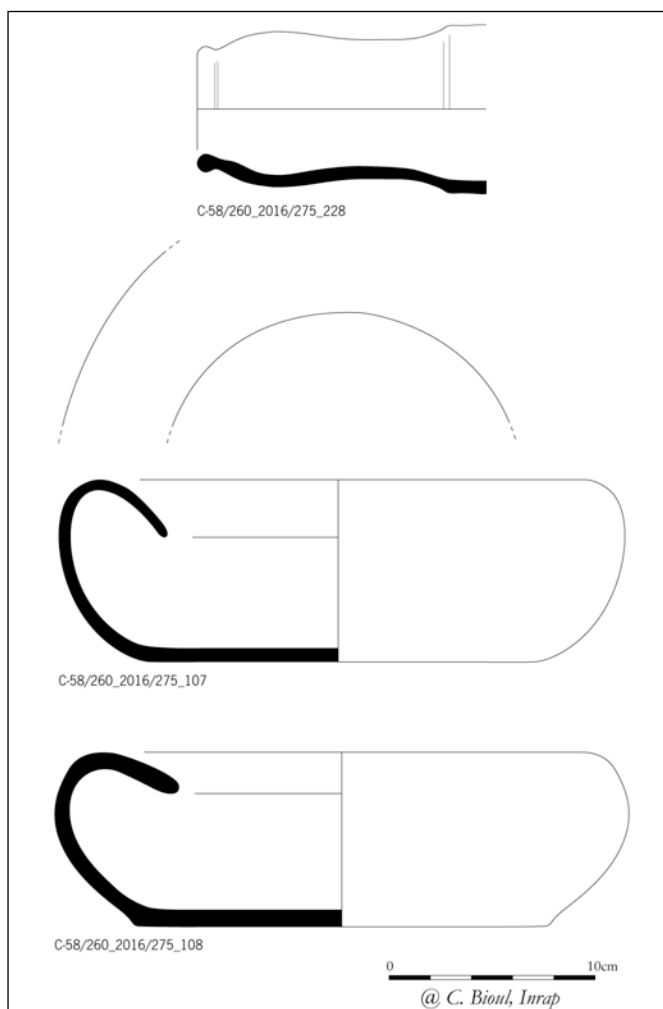


Fig. 38 – Exemples d'urinaux en céramiques découverts sur le site (A. Coulaud, Inrap).

en fer émaillé. Lors des recherches de terrain, une riveraine possédant le château de la commune, et dont l'arrière-grand-père accueillait tous les dimanches à déjeuner l'état-major américain, nous a également montré le linge de toilettes donné à son aïeul au moment du démantèlement du camp (Fig. 39). Il s'agit d'un fait anecdotique par rapport à la recherche archéologique, cependant ces témoignages des périodes récentes ne doivent pas être négligés pour la compréhension des sites.



Fig. 39 – Exemple d'une serviette de toilette du Medical Department (A. Coulaud, Inrap).

LA PRÉSENCE FÉMININE AU SEIN D'UN COMPLEXE MILITAIRE À TRAVERS LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Un important panel du corpus regroupe des éléments personnels appartenant aux occupants du centre hospitalier, patients et personnels. Il est intéressant de noter la présence nombreuse d'éléments rattachables à la présence féminine.



Fig. 40 – Infirmières de la Base Hospital 48, devant le quartier général de l'unité, Mars-sur-Allier, 1919 (Us National Library of Medicine).

En effet, d'après le règlement du département médical de l'Us Army⁽³⁴⁾, chaque base hospital doit disposer d'une centaine d'infirmières (nurses) dans son effectif afin de subvenir à son bon fonctionnement. Près de 2 000 infirmières étaient donc stationnées à Mars-sur-Allier (Fig. 40). D'après le règlement, elles bénéficiaient de quartiers séparés des hommes du camp : latrines, salles d'eau, réfectoires, chambres (par 2 ou 3)

ou foyer. A ce titre, l'aménagement de leur quartier pouvait s'avérer assez loin de l'image d'un camp militaire (Fig. 41-42). Loin d'être récent, la volonté d'intégrer aux forces armées en campagne des auxiliaires sanitaires/infirmières féminines aux troupes en campagne apparaissent dès le milieu du XIX^e siècle. Les premières tentatives importantes sont pratiquées durant la guerre de Crimée par



Fig. 41 – Exemple de la décoration intérieure, très personnel, d'une chambre de nurse, Base Hospital 68, Mars-sur-Allier, 1919 (US National Library of Medicine).

(34) United States Army Medical Department 1916.

(35) Coulaud, Mariette, Perarnau 2018.

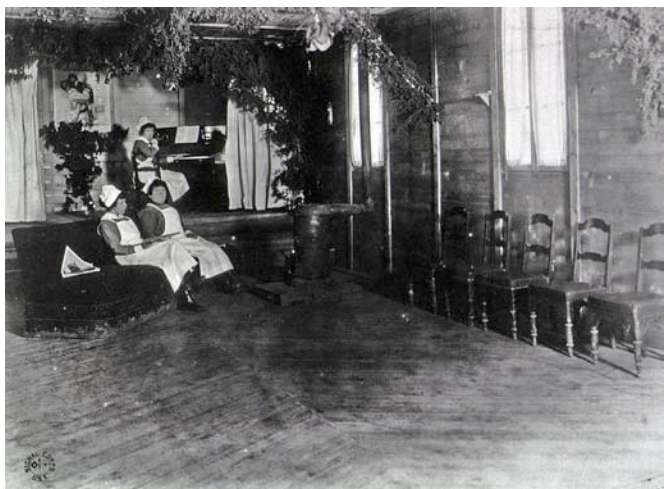


Fig. 42 – Exemple de l'aménagement intérieur d'un foyer, salle de récréation dévolue aux infirmières, Mars-sur-Allier, 1919 (US National Library of Medicine).

les armées britanniques et françaises^[35]. Comme les autres personnels, elles risquent tout autant leur vie au sein d'un hôpital militaire. A Mars-sur-Allier, nous connaissons l'identité d'une dizaine d'entre elles, décédées durant les épidémies de grippe espagnole ou d'autres maladies (méningite, tuberculose, fièvre) (Fig. 43).



Fig. 43 – Vue de détail d'une partie du cimetière du complexe avec des sépultures d'infirmières. Les deux premières sont décédées à la mi-octobre 1918 (US National Library of Medicine).

Leur engagement et leur présence sont largement traduits par la découverte de mobilier archéologique attribuables aux femmes : soin du corps, habillement, uniforme ou accessoires, au moins aussi nombreux, si ce n'est plus, que les éléments d'uniforme masculin.

Des objets peuvent être rattachés aux uniformes féminins des infirmières américaines. L'US Army Nurse de la Grande Guerre dispose de plusieurs tenues militaires dont une de



Fig. 44 – Opératrice téléphonique, infirmière et pilote américain (A. Hook).



Fig. 45 – Infirmière de la Croix-Rouge américaine en tenue de travail (Collection particulière).



Fig. 46 – Exemples d'éléments de bottes d'infirmière américaine (A. Coulaud, Inrap).

travail^[36]. L'uniforme de sortie se compose d'un chapeau, d'un pardessus de couleur bleu sur lequel figure les mêmes attributs que pour les hommes (grade, boutons et disques de col) et d'une jupe de la même couleur, ainsi que de bottes en cuir montantes, ferrées et cloutées (Fig. 44, 45). Par exemple, des fers métalliques et plaques métalliques arrondies, découverts lors des deux opérations archéologiques, sont interprétés comme étant des fers de talons de bottes d'infirmières (Fig. 46). A cette période, les semelles des chaussures étaient clouées. Celles du personnel féminin étaient ferrées au bout du pied, ainsi qu'au niveau du talon. Les plaques étaient alors fixées sous la chaussure à leurs extrémités par des petits clous.

(36) Henry 2003.



Fig. 47 – Boucle de chaussure quadrangulaire à angles arrondis en fer et alliage cuivreux (A ; Coulaud, Inrap).



Fig. 48 – Agrafes en alliage cuivreux découvertes lors du diagnostic de 2014 (A. Coulaud, Inrap).



Fig. 49 – Vestiges d'une ombrelle découverts en 2014 (A. Coulaud, Inrap).

Les restes d'une ombrelle ou d'un parapluie ont également été découverts lors de la fouille d'une fosse dépotoir lors du diagnostic de 2014 (Fig. 49). Celle-ci se compose d'un tube en tôle de fer, une bague en alliage cuivreux à décor moulurée sert pour l'ouverture et le maintien.

Ces femmes avaient la possibilité d'apporter avec elles des effets personnels, comme des produits de cosmétique, d'hygiène,

D'autres éléments féminins, appartenant à la catégorie vestimentaire, sont une boucle de chaussure civile de femme en fer et alliage cuivreux de forme quadrangulaire à angles arrondis (Fig. 47) ainsi que des agrafes (Fig. 48). Ces dernières peuvent être cousues sur les capes réglementaires des infirmières, afin de pouvoir les attacher au niveau du col. Dans la majeure partie des cas, ces attaches se retrouvent cousues sur les sous-vêtements, et

notamment sur les soutiens gorge ou les corsets.

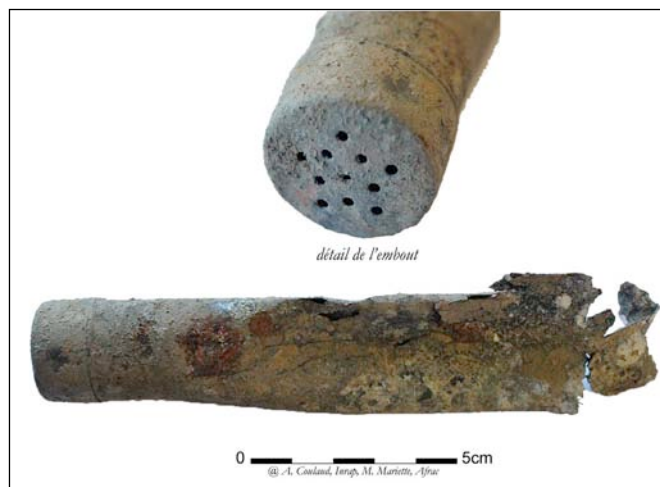


Fig. 50 – Fragment de tube à embout perforé interprété comme un contenant de talc ou de poudre cosmétique (A. Coulaud, Inrap).



Fig. 51 – Exemple de tube de fixateur de la marque américaine The Queen Alexandra (Pinterest).

et même d'éléments de décoration. L'importation de ces éléments était monnaie courante afin de perpétuer les habitudes à des milliers de kilomètres de leurs domicile. Cela leur permettait en l'occurrence de sauvegarder leur féminité malgré le travail et les temps difficiles des combats. Le mobilier découvert lors des deux opérations archéologiques laisse transparaître ces coutumes. En effet, plusieurs tubes en aluminium par exemple, ont pu être interprétés comme étant des tubes de fixateurs ou bien de poudres (Fig. 50-51). Certains comportent une ouverture perforée de trous en forme d'étoile, ce qui est représentatif des tubes de talc de l'époque. Le talc pouvait aussi bien être utilisé pour l'hygiène, ou bien pour la cosmétique.

Le mobilier métallique se composait également d'éléments en alliage cuivreux ouvragé. Des plaques légèrement bombées en font partie (Fig. 52). Ces fragments sont ornés de petits motifs floraux et d'arabesques, fait en relief. L'aspect féminin et délicat de ces artefacts nous laisse penser à de petits objets personnels, tels que des fragments de poudrier compact de voyage, ou bien de boîtes d'allumettes. La première possibilité est très répandue à cette époque : les produits cosmétiques, et en l'occurrence la poudre de fond



Fig. 52 – Fragments de boîte métallique en alliage cuivreux ouvragé (M. Mariette, Afrac).



Fig. 53 – Exemple de boîtes métalliques pour cosmétique du premier quart du XX^e siècle (Pinterest).



Fig. 54 – Exemple d'une boîte d'allumettes métallique finement ouvragée du premier quart du XX^e siècle (Pinterest).

de teint ou fard à joue, se transportent dans des petits contenants métalliques, souvent ornés, et possédant un miroir à l'intérieur (Fig. 53). En revanche, les dimensions des plaques retrouvées à Mars-sur-Allier semblent trop petites pour être interprétées comme telles. La seconde hypothèse concerne les boîtes d'allumettes (Fig. 54). Il s'agit généralement de petites boîtes très travaillées en argent. Des dérivées, bon marché en métal, ont circulé à partir des années 1900. Dès lors, ces petits contenants sont très souvent utilisés jusqu'aux années 1920. Les fragments découverts lors des fouilles correspondent à dimensions, formes et esthétiques donnés à ces petits objets personnels.

Deux autres éléments semblent pouvoir être rapprochés du personnel féminin. Il s'agit d'un fragment de tube de section ovoïde en aluminium dont seul une partie subsiste. L'extrémité est ouvragée de motifs floraux et végétaux. L'interprétation la plus plausible est celle d'un étui d'éventail, accessoire très



Fig. 55 – Exemples d'éléments métalliques rattachables aux éventails (A. Coulaud, Inrap).

courant à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (Fig. 55). Le second élément, en alliage cuivreux, est interprété comme le fragment d'une des deux branches d'un éventail. Celle-ci porte une inscription « MADE IN USA ».

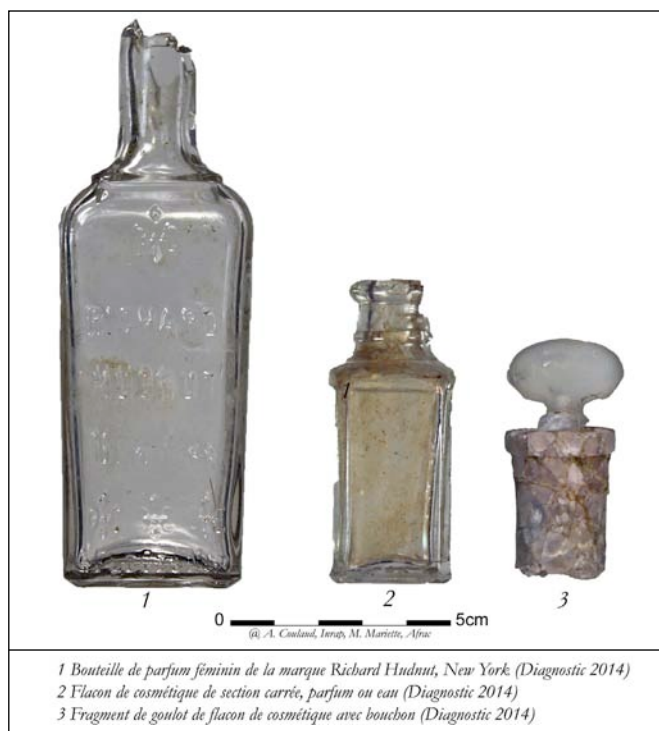


Fig. 56 – Exemples de bouteilles et flacons de cosmétiques féminins (A. Coulaud, Inrap).

Des artefacts en verre peuvent aussi révéler du matériel lié au personnel féminin. C'est le cas de certains pots pouvant contenir de la crème ou bien produits cosmétiques mais les plus parlants restent les flacons de parfum. L'un d'entre eux comporte une inscription permettant d'identifier clairement la provenance américaine de l'objet (Fig. 56).

CONCLUSION

La profusion du mobilier archéologique issu de l'étude des sites archéologiques contemporains, et plus particulièrement ceux liés aux conflits récents, ainsi que la proximité temporelle de ceux-ci, offrent un paradoxe important. Effectivement, l'archéologie de la période contemporaine ne se généralise que depuis quelques années et la bibliographie spécialisée, dont celle traitant de la culture matérielle, peine à sortir. La difficulté dans l'étude de ces séries est généralement liée à la découverte de quelques revues spécialisées sur le militaria, la consultation de brocanteurs, collectionneurs ainsi que de sites internet de vente en ligne, démarche particulièrement chronophage. La fouille des fosses dépotoirs ou des comblements de fossés, tranchées sur les lignes de front ou à l'arrière, offre des corpus gargantuesques où chaque spécialiste peut trouver chaussure à son pied. Cette profusion d'artefacts soulève également un important débat : celui de la conservation des éléments, leur restauration et le cas échéant leur échantillonnage.

Cette publication a été l'occasion de survoler rapidement quelques thèmes abordables à travers plusieurs corpus mobiliers d'un site américain de la Grande Guerre de premier ordre. Si les études sont encore en cours et si seules quelques structures détritiques ont pu être testées, le volume d'informations demeure considérable. Les premiers résultats sur la logistique américaine à travers ce mobilier sont à l'image du déploiement opérationnel effectué par l'American Expeditionary Forces pendant la Grande Guerre. De la préparation et le déploiement logistique d'une armée, de quelque taille soit celle-ci, dépend le résultat et le déroulement de la campagne. Malgré leur petite armée et le faible impact direct sur la victoire des troupes américaines à

la date de l'Armistice⁽³⁷⁾, ce déploiement opérationnel lance les bases des futures doctrines des conflits suivants : Seconde Guerre mondiale (campagne de France et d'Allemagne, Campagne du Pacifique), Guerre de Corée, Guerre du Vietnam voire même plus récemment l'Afghanistan et l'Irak.

Au-delà des importations massives de matériel pour le conflit (machines à vapeur, véhicules ou éléments de construction préfabriqués), le soldat américain de la Grande Guerre, à l'image du GI américain contemporain, peut acquérir au sein même de son camp ou complexe hospitalier, les produits du quotidien directement importés des Etats-Unis (Fig. 57) améliorant ainsi le quotidien des combattants loin de chez eux.



Fig. 57 – Economat (PX / Post-Exchange, magasin) du Mars-sur-Allier Hospital Center (Nièvre, 1917-1919) (à gauche, US National Library of Medicine) et PX de Kandahar ISAF Air Force Base (Afghanistan, 2015) (à gauche, US Air Force). Près de 100 ans séparent ces deux images, mais les fournitures sont toujours du même type : produits d'hygiène, cigarettes, nourriture, éléments de divertissement (papier et crayons pour 1917 ; jeux high-tech pour 2015) et toujours des produits 100% made in USA.

(37) Goya 2004, 2018.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Charrière, 2016 :

G. Charrière, *Les vestiges des hôpitaux militaires américains en France : une archéologie de la Grande Guerre*, Mémoire de Master 1 Archéo-Géo-Sciences, Université de Bourgogne, sous la direction d'A. Coulaud, Dijon, 2016, 70 p., annexes.

Charrière, 2017 :

G. Charrière, *Etude archéologique du réseau hospitalier américain de la Première Guerre mondiale: l'exemple du camp de Mesves dans la Nièvre*, Mémoire de Master 2 Archéo-Géo-Sciences, Université de Bourgogne, sous la direction d'A. Coulaud, Dijon, 2017, 70 p., annexes.

Coulaud (dir.) à paraître :

A. Coulaud, *Evacuation des eaux, U.S. Army Base Hospital 14, Mars-sur-Allier Hospital Center (1917-1919), Saint-Parize-le-Châtel (Nièvre)*, rapport final d'opération, fouille archéologique programmée, à paraître.

Coulaud, Tisserand 2014 :

A. Coulaud, N. Tisserand, *Occupation néolithique et témoignage exceptionnelle de la Première Guerre mondiale: l'hôpital américain de Saint-Parize-le-Châtel*, rapport de diagnostic archéologique, Inrap, Dijon, 2 volumes, 2014, 97 p., 86 p.

Coulaud, Tisserand 2016a :

A. Coulaud, N. Tisserand, «Organisation médicale pendant la Première Guerre mondiale. L'exemple de l'hôpital américain de Saint-Parize-le-Châtel», *Archéopages*, 43, 2016, p. 68-71.

Coulaud, Tisserand 2016b :

A. Coulaud, N. Tisserand, «L'Hospital Center de Mars-sur-Allier dans la Nièvre. Un gigantesque complexe», *Archéologia*, 548, 2016, p. 44-45.

Coulaud et al. 2018 :

A. Coulaud, R. Perarnau, M. Mariette, «La baraque militaire dans les hôpitaux américains de la Grande Guerre. Stratégies économiques et choix socio-culturels», *Archéopages*, 46, 2018, p. 80-85.

Goya 2004 :

M. Goya, *L'invention de la guerre moderne. Du pantalon rouge au char d'assaut. 1871-1918*, Editions Texto, 2004, 480 p.

Goya 2018 :

M. Goya, *Les vainqueurs. Comment la France a gagné la Grande Guerre*, Editions Taillandier, 2018, 352 p.

Henry 2003 :

M. Henry, *The US Army of World War I*, Men-At-Arms collection, Osprey Publishing, Oxford, 2003, 48 p.

Hoff 2005 :

T. Hoff, *US Doughboys 1916-19*, Warrior collection, Osprey Publishing, Oxford, 2005, 64 p.

Mariette 2018 :

M. Mariette, *Etude géophysique d'un site archéologique contemporaine: l'hôpital américain de la Grande Guerre de Mars-sur-Allier, 1917-1919 (Saint-Parize-le-Châtel, Nièvre)*, Mémoire de Master II ASA, Université de Bourgogne-Franche-Comté, sous la direction de A. Coulaud et A. Quiquerez, Dijon, 2018, 68 p., annexes.

Mariette 2017 :

M. Mariette, *Approche archéologique d'un site contemporain: l'hôpital militaire américain de Mars-sur-Allier (1917-1919) (Saint-Parize-le-Châtel, Nièvre)*, Mémoire de Master I AGES, Université de Bourgogne/Franche-Comté, sous la direction de A. Coulaud, F. Devevey et R. Perarnau, Dijon, 2017, 50 p., annexes.

Perarnau 2016 :

R. Perarnau, *Contribution à l'étude archéologique de la logistique américaine durant la Première Guerre mondiale à travers l'exemple du camp américain de Beaune (1918-1919)*, Mémoire de Master 2 Archéo-Géo-Sciences, Université de Bourgogne, sous la direction d'A. Coulaud, Dijon, 2016, 72 p., annexes.

Miquel 1983 :

P. Miquel, *La Grande Guerre*, Editions Fayard, Paris, 1983, 663 p.

United States Army Medical Department 1916 :

United States Army Medical Department, *Manual for the Medical Department, United States Army*, Washington D.C., Government Printing Office, 1916, 406 p.



Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817

